

## L'ÉDUCATION RELATIVE À L'ENVIRONNEMENT



Les bases de loisirs.....	2
Activités .....	6
Quand j'étais enfant.....	8
La balade et l'animateur.....	9
Une soirée astronomie.....	11
Polémiques sur la pêche à pied.....	13

De quelle éducation à l'environnement parlons-nous ? La première image qui vient sans doute est celle de l'anim' nature, qui nous ferait découvrir une nature originelle et fantasmée. C'est oublier que l'éducation à l'environnement a intégré depuis 50 ans le phénomène urbain, condition sine qua non pour pouvoir interroger nos sociétés, et être plus en mesure de s'adresser aux quelques 80 % de la population qui habitent en ville.

De la nature au milieu donc, principe de l'Éducation Nouvelle, que le milieu est constitutif de notre éducation : l'individu que je ne cesse de devenir est aussi formé des paysages dans lesquels je vis, et des sensibilités que j'y développe. L'Éducation Relative à l'Environnement nous permet de ne pas trancher, ou mieux, d'englober les deux réalités : éducation *pour* l'environnement, mais aussi éducation *par* l'environnement, puisque celui-ci sera une source inépuisable d'observations, de mises en situation permettant d'explorer autant les potentiels de notre corps et de notre individu que nos capacités collectives à construire des relations sociales.

Intégrer cette dualité – pour et par – nous permet de mettre à distance les diverses injonctions, tant les notions d'éducation au développement durable ou à l'écocitoyenneté ont pu laisser entendre une restriction à une éducation – un dressage – aux « bons gestes » et participer à l'illusion d'une résolution des crises écologiques par la simple juxtaposition de nos actes individuels.

L'UNESCO définit ainsi « une éducation à un avenir viable » reposant sur quatre principes interdépendants : La protection des systèmes naturels et des ressources, la paix et l'équité nécessaires, un niveau de développement suffisant permettant de satisfaire les besoins sur le long terme, et la démocratie « pour que les gens puissent s'exprimer de façon juste et équitable sur la manière de gérer les systèmes naturels, sociaux et économiques ». Une autre manière de rappeler qu'il s'agit avant tout d'une expérience partagée.

Bonne lecture !

Journal édité par les Ceméa Pays de la Loire  
Responsable de publication : Régis Balry  
ISSN : 1967-788X - Tirage : 3000 exemplaires

# Les bases de loisirs, espace d'accueil d'enfants et de jeunes, en plein cœur de la nature !

*Les bases de loisirs, ce sont des lieux d'accueil d'enfants et de jeunes, en milieu rural, aujourd'hui dans des fermes. Depuis 10 ans, les CEMEA Pays de la Loire portent, avec des agriculteurs et en lien avec des organisateurs, ces projets d'accueils en période estivale. Les enfants/ jeunes sont accueillis en séjours/mini-camps, en pleine immersion dans la nature, en lien avec l'environnement proche et les acteurIces/ agriculteurIces locaux.*

Les bases de loisirs sont pensées comme des espaces permettant de vivre des projets pédagogiques dont la vie quotidienne, la prise en compte du rythme de chacun-e, le vivre ensemble, l'autonomie et la découverte du milieu sont au cœur du séjour.

Un espace de vacances où les enfants, accompagnés des adultes, auraient le temps de décider, de choisir ce qu'ils aimeraient faire et comment... Et aussi des vacances où ils seraient dans un environnement permettant des interactions avec le milieu, à travers la fabrication de cabanes, des rencontres avec les agriculteurIces, les acteurIces locaux, des balades à vélo pour aller chercher le pain au fournil dans la ferme voisine... Tout ça, c'est bien se mettre en mouvement non?

## Un projet politique basé sur des réalités de terrain et des convictions éducatives

D'abord, de nombreux organismes constatent une évolution inquiétante des formules de séjours ou d'activités axés sur des logiques de vitesse et de prestation. Prend-on le chemin de la marchandisation des liens entre les acteurIces concernéEs par les espaces de vacances des enfants ? Nous constatons également l'augmentation progressive des tarifs, inhérente aux activités proposées. Les conséquences d'une telle logique porte atteinte à l'idée d'éducation populaire. Nous sommes d'ailleurs un certain nombre à se retrouver dépassés par ce courant dévastateur.

Comme d'autres, nous continuons à nous questionner... Qu'est ce que c'est, partir en vacances pour nous ? Qu'est-ce qu'on aime y faire, y découvrir, y expérimenter ? Peut-être que la réponse est bien plus simple qu'elle paraîtrait face à la diversification impressionnante des activités de prestation.

Partir à la campagne, expérimenter des activités de plein nature avec l'environnement qu'il y a autour, se réveiller quand on le décide, avec le chant des grenouilles. Ou encore, avoir le choix dans les activités, vivre des temps avec des paysans qui souhaitent partager leurs savoirs et leurs pratiques, rencontrer d'autres personnes autour de la construction d'une table à feu... L'environnement rural nous laisse des merveilles d'activités que nous exploitons de moins en moins, quel dommage ! Et pourtant, quel bonheur de pouvoir se sentir libre et autonome après avoir dormi dans la cabane qu'on a construit avec les camarades !

Nous sommes alors convaincu-e-s de l'intérêt majeur d'agir au plus près des territoires. Nous pensons que c'est bien en tissant des liens localement que nous accompagnerons de futur-e-s adultes à une réflexion sur l'environnement et l'alimentation. Le travail de construction du projet avec les agriculteurIces nous permet de donner une autre dimension à l'éducation populaire.

"Je me souviens d'une réunion du soir, avec les équipes d'animEs, où tout à coup nous entendons du bruit. C'était Louise, l'agricultrice, qui à 23h, chez elle, s'est dit qu'en fait elle voulait aussi participer à la réunion du soir, qu'elle se sentait concernée ! Et c'est comme cela que l'on a réinventéE notre réunion, en lui faisant une place, sans réellement voir les heures défilier !"



De la rencontre des cultures de métiers différentes émane une richesse au service du projet. Nous souhaitons également densifier nos réseaux, parce qu'il nous semble primordial de développer des ponts et des solidarités entre acteurs éducatifs. L'association des organisateurs et des équipes d'animation au projet est essentiel.

Elle permet une prise en compte des réalités de la structure et des équipes d'une part. Puis, elle nous encourage à échanger sur nos pratiques, nos manières de concevoir nos métiers. Ces espaces de rencontres permettent de construire des séjours adaptés aux envies, aux besoins, et non des séjours figés et clés en main.

De plus, nous désirons que ces bases de loisirs soient des espaces de formation et d'expérimentation tant pour les animateurIces que pour les enfants. Nous mettons alors à disposition unE militantE des CEMEA, qui sera une personne ressource durant les séjours. Compétente sur des activités relatives à l'environnement et aux aménagements extérieurs, elle accompagne. Enfants comme adultes peuvent alors réfléchir à ce qu'ils désirent faire, tester, apprendre au jour le jour. Les animateurIces des groupes et les enfants sont aussi amenéEs à se rencontrer et à décider ensemble puisque les espaces de vie et d'activités sur le camp sont partagés.

Enfin, l'été laisse la place à l'appropriation des lieux et du projet par les enfants. Circulant librement dans l'espace, il/elles sont au centre d'un terrain de jeu, d'un terrain d'aventure. Que ce soit via des constructions de cabanes, de l'observation d'insectes, ou encore la confection des repas, les enfants sont au cœur d'un environnement suscitant. Les nombreux adultes référentEs qui les entourent sont des repères, qui sont présentEs pour leur permettre de vivre au mieux leurs vacances.

"Je me souviens des longues soirées avec les enfants autour du feu, entre les histoires et les chansons, bercéEs par les étoiles et la chaleur du mois de juillet...Au rythmes des chants des grenouilles, et en suivant le chemin tracé par les petites lampes solaires, les enfants s'en vont se coucher, un à un, dans les herbes hautes..."

### **Les valeurs et intentions éducatives défendues dans le cadre de ce projet**

L'autotomie : nous défendons l'idée que toute activité doit tendre à amener la personne vers plus d'autonomie. C'est pour cela qu'en tant que acteurIces éducatif-ve-s nous travaillons à accompagner

au mieux les plus jeunes dans l'activité, en ayant le souci de ne pas faire à leur place autant que possible. Des espaces d'activité seront aménagés et pensés pour favoriser au maximum cette autonomie. L'animateurIce référentE pourra accompagner les équipes dans l'appropriation des espaces d'activités.

La libre circulation : pour nous l'idée d'autonomie est indissociable de la possibilité de circuler librement dans les espaces de vie et d'activité. « Sois présent même quand tu n'es pas là » disait Fernand Deligny. L'aménagement des bases est pensé pour permettre aux enfants de circuler dans un espace sécurisé et sécurisant, sans que la présence des adultes soit à tout moment indispensable.

Le libre choix : la possibilité de choisir son activité est un élément fondateur de l'idée d'éducation nouvelle. De ce fait, nous ne forçons pas une personne à participer à une activité. Selon nous, la participation et le choix de l'activité doivent être motivés par l'envie des enfants et des jeunes. Dans cette optique, nous accompagnons les équipes qui le souhaitent à mettre en place des outils pour consulter les enfants et s'organiser avec eux pour écouter et respecter leurs envies.

L'alimentation : les bases de loisirs sont chez des agriculteurs sensibilisés à l'agriculture raisonnée et biologique. Il sera possible pour les groupes accueillis de commander et d'acheter directement à des producteurs locaux. Différents produits comme des légumes cultivés sur les bases pourront être consommés par les enfants. C'est l'occasion pour les équipes de réfléchir à leur consommation et d'inclure les enfants à la cueillette et la préparation des repas.

Le respect des rythmes : une autre dimension essentielle est le respect des rythmes et des besoins des personnes. Nous pensons l'aménagement pour favoriser le repos des enfants tout au long de la journée. De même, nous pouvons accompagner les équipes à mettre en place des réveils individualisés ou échelonnés pour permettre aux enfants de respecter au mieux leurs besoins en sommeil.

Nous espérons continuer d'agir via des actions porteuses de sens, celui d'une éducation populaire éminemment subversive et politique. Une éducation populaire qui replace les vacances au cœur d'enjeux éducatifs, non pas tourné uniquement vers l'accès au loisirs, mais bien vers la construction collective et l'apprentissage du vivre et du faire ensemble. ■



"Sur un début de séjour, je croise deux enfants que j'ai l'impression de connaître, mais qui ne font pas partie de la colo. Visiblement, ils sont frère et sœur et me connaissent aussi.

Ah mais oui ! Ces 2 enfants ont participé à une colo quelques semaines plus tôt, cela devait être leur seul départ en vacances de l'été. Finalement, comme la ferme est à 35 minutes de Nantes, qu'il et elle ont apparemment vécu un chouette séjour, et que l'accueil en camping sur la ferme est financièrement très accessible, cela faisait 2 week-end qu'ils revenaient, avec leur maman, continuer de vivre ensemble un bout de vacances à la campagne !"



"En me baladant un jeudi, j'aperçois au loin des enfants aux cabanes, d'autres qui lisent à la caravane, d'autres encore qui se chamaillent pour le drapeau pirate..."

Mais où est donc cette petite fille de 6 ans, qui a visiblement l'air d'agacer toute l'équipe d'animation « parce qu'elle n'écoute rien et qu'elle court partout ! »

Ah ben tiens! Blottie contre une poule malade dans le poulailler, elle s'accordera ce jour là une trêve, loin du collectif, elle demandera visiblement, à ce moment ci, bien moins d'attention que les autres.."



### Sites internet pour découvrir les bases de loisirs en image...

- Site CEMEA de présentation du projet :

<http://www.basesdeloisirs.cemea-pdll.org/>

- Vidéo faite en 2016 :

<https://www.youtube.com/watch?v=J68yFwSilAc>

- Site de la ferme maraîchère de Bois de céné :

Facebook Jardin de la Bardonnaière

- Site de la ferme de St Georges / Loire :

<https://bonjourbonsoirsite.wordpress.com/>

"Plusieurs fois, en arrivant le lundi sur le camp, j'ai l'impression que les tentes ont été ouvertes....

J'en parle à Louise, l'agricultrice. Elle n'avait pas pensé/osé me le dire... Les campeurs et campeuses accueilliEs en camping à la ferme veulent voir et comprendre ce que c'est que ce camp au loin avec tous ces enfants qui ont « l'air libre » !

Ils viennent donc le weekend, pendant notre absence, visiter la base. Finalement, j'aurais les voir en leur proposant de passer partager un café, une occasion plus agréable pour pourvoir échanger en plus de la visite ! Eux mêmes viendront partager une soirée à nous raconter des histoires...

Ils/elles sont conteurs et conteuses..."

# Balade à glaner

*On n'est pas obligé de commencer par les champignons ... mais cueillir des mûres - ou autres baies ! - pour les cuisiner pourrait répondre à l'invitation « sortez, c'est de saison ! ». Et plus simplement, on peut récolter des éléments naturels en vue d'autres activités ...*

## Objectifs

- Découvrir ce qu'offre gratuitement la nature selon les saisons et les territoires.

## Matériel

Des paniers, des boîtes ... on veillera surtout à avoir des contenants plus larges que haut pour éviter d'écraser notre récolte.

Si vous n'êtes pas des adeptes du couteau de poche, il peut être utile de se munir d'un ou deux sécateurs ou, plus sécurisants, de ciseaux de jardin. Selon la récolte visée, et notre état d'esprit, on privilégiera - ou pas - l'usage de gants.

## Déroulement

Une balade simple, que l'on ne s'autorise pourtant pas souvent ... Par peur de sortir, par peur d'être malade, par méconnaissance souvent de la réglementation, on entend même parfois dire que c'est interdit. Petit rappel réglementaire :

Concernant la « récupération » la réglementation distingue glanage, grapillage et ratelage :

Glaner (ramasser ce qui est au sol) et grapiller (cueillir des fruits restants) sont possibles avec ce qui reste après récolte. On considère qu'un élément qui reste « attaché » (un légume en terre par ex.) reste donc attaché à la propriété.

Le ratelage désigne la fait d'utiliser un outil ... ce qui s'apparente alors à une récolte, et devient interdit.

Il est interdit de glaner sur un terrain clôturé, et conseillé d'avoir l'accord du propriétaire d'un terrain ouvert. Sur l'espace public, rien ne l'interdit à moins d'une réglementation locale spécifique (arrêtés locaux ou préfectoraux).

Consommer sa récolte : la réglementation impose une traçabilité et une obligation de distribution certifiée pour tous les aliments d'origine animale. Par conséquent, elle n'interdit rien concernant l'alimentation d'origine végétale. On respectera quelques règles d'hygiène :

- bien laver les récoltes, éventuellement avec du vinaigre blanc
- éviter de ramasser trop près du sol (notamment les petits fruits), pour se prémunir de l'urine des animaux.

A l'animateur-trice d'être vigilant-e sur quelques règles : on peut facilement récolter de tout, à condition de bien se laver les mains ensuite. Et il-elle n'autorise la consommation que ce dont il-elle est sûr ... Par exemple un poteau, un lampadaire spécifique pourront symboliser un i. On ne construit pas de scène, mais on interprète des images que nous pouvons trouver.

Lorsque le groupe se retrouve, on partage nos trouvailles !

## Variantes et prolongements

- Cuisine froide ou chaude de votre récolte, confitures et gelées ...
- Exposition des récoltes, et prolongements par des activités artistiques et manuelles ...

# La balade patrimoine

*Quelques entrées pour (se) permettre une première découverte du patrimoine ... sans se transformer en guide !*

## Objectifs

- Sensibiliser à l'histoire d'une ville, d'un quartier, d'un lieu
- S'initier à une lecture de paysage
- S'initier à une démarche d'enquête historique ... et imaginative

## Déroulement

On peut aborder la balade patrimoine sous différents angles, qui peuvent varier au cours de la même promenade.

10 impulseurs possibles pour s'initier ensemble à la balade patrimoine et jouer à construire des hypothèses.

Où l'eau est-elle présente ? Sous quelle forme ? Cours d'eau, fontaines, canal ... En quoi ces formes nous renseignent sur les usages qui en sont faits : vie quotidienne et domestique, activités économiques et industrielles, réaménagements de protection et de sauvegarde ...

Les noms des rues : en quoi nous renseignent-ils sur des usages, des histoires, des coutumes locales ? Quels liens avec l'organisation, l'aménagement du quartier ?

Comment sont faits les toits ? Est-ce qu'ils sont pentus ? En quels matériaux (ardoise, chaume, tuile ...) et pourquoi ?

Les portes, les fenêtres et les balcons sont-ils identiques ? Selon les bâtiments ? Selon les étages ? En quoi cela peut nous renseigner sur les premiers habitants, les usages de ces locaux ?

Quels sont les matériaux de constructions utilisés : pierre, béton, bois ? Est-ce que l'on distingue des matériaux plus riches ou plus communs que d'autres ?

Quelles sont les formes des rues ? Sont-elles étroites, tortueuses et courtes, ou longues, droites et larges ?

Quels sont les bâtiments publics ? Leur fonction ? Leur apparence ? Des dates sont-elles apparentes ?

Qu'est-ce qui fait continuité ou rupture dans le paysage ? Qu'est-ce qui surprend ? Qu'est-ce qui fait insolite ? Est-ce que c'est intentionnel ou par accident ?

C'est comment de vivre ici ? Qui vit ici ? Aujourd'hui ? Hier ? ... et demain ?

Où et comment les gens se retrouvent ?

## Variantes et prolongements

- Le parcours variera en fonction des possibilités offertes par les lieux, les centres d'intérêt du groupe ou du milieu. On peut être soit sur un parcours « maîtrisé », ou au contraire inconnu ...
- Poursuivre par des rencontres, une visite au musée pour vérifier nos hypothèses ...

## Remarque complémentaire

Valoriser que l'histoire - comme toute démarche scientifique - est une construction par hypothèse !

# Quand j'étais enfant, ...

*...j'habitais en campagne, où l'on n'avait pas peur d'emmener les mômes à la pêche autour d'une marre. Entre 6 et 8 ans, je l'avoue que la pêche quand ça ne mord pas à l'hameçon, on peut très vite s'ennuyer.*

**M**ais en fait ce que je préférais le plus c'est de tresser les joncs, ou de trouver de l'argile en bordure de la marre et faire du modelage ou plutôt de la patouille. On allait à la pêche, je ne ramenaient pas de poisson mais je ne m'étais pas ennuyée. J'avais appris plein de choses. J'ai appris qu'il y avait de l'argile grise et ocre, que les joncs sans fleurs cassaient beaucoup moins quand on l'avait tressé, et que pour les ramasser il fallait aller au plus bas de la tige pour avoir les plus longues.

L'animateur avait quelques connaissances du milieu, parce qu'il était du coin. Et il nous expliquait comment décrocher un poisson, ou comment faire la différence entre la grenouille agile et la rousse. Mais en vérité, nous, ce qui nous avait le plus plu c'est de patauger dans l'eau pour prendre de l'argile. Il était plutôt fier de nous transmettre ses connaissances et ne se moquait pas de notre ignorance, car il aimait la nature et transmettre sa sensibilité au milieu.

Ces expériences de vie dehors et de découverte de ce qui m'entourait, ont suscité en moi l'envie de travailler dehors et de faire des études agricoles et environnement. Mais j'ai été confronté à des personnes qui travaillaient dehors dans la nature mais pas avec elle. Ils ne la respectaient pas. Peut-être du fait qu'ils n'avaient pas appris à la connaître ? Et qu'en bon conquérant ne se rendaient pas compte de leur impact sur leur dit « outil de travail ».

Connaître son environnement ne veut pas dire être un-e expert-e ou un-e technicien-ne ou pire un-e naturaliste ! (sourire). C'est avant tout se sentir à l'aise dans un milieu, se sentir en sécurité. Et pour arriver à cela, il faut passer par l'observation, le toucher, les ressentis et l'écoute. Ces approches sensorielles permettent la découverte d'un milieu, de manière simple et rapide. Sans le SAVOIR on apprend !

J'aime conseiller aux animateur-trice-s de faire avec ce qu'il-elle-s ont et ce qu'il-elle-s savent faire et ensuite évoluer dans leur projet. Par exemple, si se sont des personnes plutôt à l'aise avec l'art plastique, il est possible de faire dessiner le public dos à dos le paysage qu'il voit. Ou d'utiliser les éléments naturels du milieu pour faire un tableau éphémère.

Si un-e animateur-trice est plutôt jeu, il-elle peut prendre des jeux simples comme le bérêt ou la bataille, en utilisant des éléments de l'environnement on peut remplacer les cartes ou les chiffres par des feuilles ou des écorces.

Je ne suis pas une spécialiste de la nature, mais j'ai appris à observer et à utiliser ce que donne la nature pour créer des activités.

Pour moi l'ERE, ce n'est pas un déversoir de savoirs et de connaissances, c'est d'abord s'approprier un milieu avec ses compétences et ses sensibilités. ■



# La balade ... et l'animateur

*Oser sortir ... il peut sembler curieux qu'une chose aussi naturelle qu'être dehors doive aujourd'hui faire l'objet d'un travail pédagogique. Et pourtant, on constate désormais que l'espace public extérieur est un espace où l'on circule, mais où l'on ne vit plus, et que cet espace public est principalement dédié aux hommes, jeunes et en pleine possession de leurs moyens physiques de préférence. Egalement, les enfants ont eu aussi disparus de cet espace public. Une enquête, menée en Languedoc-Roussillon en 2008 et publiée par le Commissariat général au développement durable (CGDD), estimait que « 70% de tous les déplacements des enfants de 6 à 14 ans sont effectués en voiture ».*

Le médecin britannique William Bird a suivi la famille Thomas, qui vit et marche depuis quatre générations dans la même ville de Sheffield, dans le nord de l'Angleterre, et a publié en 2007 une carte sur laquelle on peut voir le rayon des déplacements autorisés à l'âge de 8 ans se réduire au fil des quatre générations. Ainsi, en 2007 donc, le jeune Ed Thomas avait le droit, à 8 ans, d'aller seul au bout de sa rue à moins de 300 m de sa maison ; sa mère Vicky avait, en 1979, le droit d'aller seule à la piscine à 800 m de chez elle ; son grand-père Jack pouvait, en 1950, aller au bois à plus d'1,5 km de chez lui ; son arrière-grand-père George en 1919 était autorisé à aller pêcher à près de 10 km de chez lui.

Alors même que les enfants sont de plus en plus et de plus en plus tôt équipés de smartphones par leurs parents, et donc géolocalisables, il semble que leur enfance doive se vivre en intérieur, ou à tout le moins dans des espaces privatifs ...

Alors il y a urgence à éduquer à sortir, flâner, découvrir ... « La nature n'est pas quelque chose que l'on regarde calé dans un fauteuil, sur un écran de télévision. Le plaisir de la nature est avant tout un plaisir total qui mêle investissement physique, investissement sensoriel et jouissance intellectuelle des émotions et des savoirs. » La formule de Louis Espinassous est valable pour toute découverte relative de l'environnement. Et il faut aussi rappeler la nécessité d'une éducation à l'environnement urbain ... c'est à dire là où vit 80 % de la population.

Approcher son environnement, et faire du milieu un « partenaire éducatif » que l'on va explorer. Tout en ayant un aspect ludique, la balade peut prendre des formes diversifiées et aborder ainsi de multiples thèmes comme l'urbanisme, le paysage ... mais aussi mobiliser nos sensibilités artistiques, nos questionnements scientifiques, nos réflexions métaphysiques ... et nos sens.

En proposant la balade, l'animateur.ice a la préoccupation de faire découvrir, d'éveiller la curiosité et d'inciter à l'observation et au questionnement. Il fournit quelques clés de lecture, et formule les consignes pour le déroulement. Poser un cadre sécurisant lui demandera de penser les règles de sécurité en lien avec l'appropriation d'une autonomie dans la circulation. C'est aussi à cette aune qu'il mesurera le degré de préparation ou d'impromptu de cette balade.

"La nature n'est pas quelque chose que l'on regarde calé dans un fauteuil..."

## Quelques pistes pour se projeter sur une balade :

Il peut être utile de repérer l'itinéraire du parcours en fonction de la spécificité des découvertes et des informations souhaitées (et des personnes). Mais il peut parfois être suffisant de bien avoir identifié « l'espace de jeu possible », le quartier, le village et sa campagne où nous allons circuler. Toujours, on devra avoir mesuré un itinéraire ou une zone de déplacements réaliste, en terme de temps, de fatigue, et de plaisir.

Quelques outils peuvent être à préparer : carte IGN ou plan de ville, photographies ou appareil photo, de quoi noter, dessiner ... on mesurera l'enjeu d'une technicité tout terrain ou la simplicité d'une relation.

On peut organiser éventuellement les moyens de transports : il peut parfois être rassurant de partir en sachant où sont les points de rendez-vous, où avec un ticket de bus pour revenir ...

l'effectif du groupe de découverte ne doit pas être trop important, où alors scinder en petits groupes selon les possibilités d'encadrement. Il ne s'agit pas de reconduire les schémas du guide expert divulguant son savoir à une masse spectatrice, mais bien de permettre à des individus de se rencontrer à travers leur milieu.

Avant de partir, les participants auront connaissance du but global de la promenade. Et l'on peut expliquer que certaines démarches demandent une explication des consignes « pas à pas » On peut définir l'itinéraire ... ou le construire ensemble.

Il est utile au cours de la promenade de prévoir un passage par un point haut. Il permet une meilleure lecture du paysage et de se situer concrètement.

La balade peut être l'occasion de pratiquer quelques activités jalonnant le parcours : par exemple, se repérer, s'orienter, dessiner formes et couleurs, relever des éléments caractéristiques, faire la jonction entre le passé et le présent ... Elle peut aussi se suffire à elle-même, ... lorsque les personnes y sont déjà habituées.

## Au retour

A l'image du chocolat chaud après la sortie hivernale, soignons la qualité du retour ... souvent préambule à une prochaine sortie. Sachons accueillir les propos, questionnements, anecdotes qui sont autant de récoltes de nos escapades. Verbaliser nous aide à prendre conscience de nos émotions, alors prenons le temps de mettre en mot l'expérience vécue.

On peut rendre visibles nos balades, par une carte parlante réactualisée régulièrement, ou par une table de découverte aménagée pour recevoir les trésors récoltés. On pourra par la suite avoir envie d'enrichir cet espace de quelques outils - livres de détermination, matériel d'observation ... - qui en feront un coin découverte du milieu. ■



# Une soirée sur l'astronomie

*Ce n'est pas toujours facile de mener une soirée autour de l'astronomie : il faut doser l'apport scientifique distillé tout en laissant une place suffisante à l'imagination des participant.e.s. Comment expliquer clairement des phénomènes qui nous dépassent ? Comment allier découverte des constellations et rêveries solitaires ? Ce sont des questions qui nous animent en ce moment avec certaines personnes du groupe Education à l'Environnement.*

Nous nous lançons donc dans la création de démarches simples à réutiliser pour des animateur.ice.s qui n'ont pas forcément des connaissances approfondies en astronomie et sur les phénomènes régissant l'infiniment grand. Pendant le weekend randonnée et aménagement extérieur, fin mai 2017, nous avons décidé de tester quelques-unes de ces démarches avec Julien, qui anime régulièrement des soirées sur le thème astronomie et qui nous accompagne dans la mise en place de nos démarches.

Un peu avant la tombée de la nuit, nous nous installons dans un vaste champ. Par chance, le ciel est dégagé, et c'est le soir de la nouvelle lune. Nous sommes une bonne vingtaine à assister à la soirée. Chacun.e est libre de s'en aller quand bon lui semble.

Il est judicieux de commencer une soirée astronomie avant que la nuit tombe : tout d'abord parce qu'en été, la nuit tombe tard, mais surtout parce que cela permet d'apporter quelques éléments de connaissances avant de se lancer dans de l'observation. Julien commence par nous expliquer le fonctionnement des phases de la lune (montante/descendante, croissante/décroissante) à l'aide d'un ballon représentant la Terre et d'un autre représentant la Lune, qui tournent tous les deux. Puis, à l'aide du ballon « Terre » et d'une lampe de poche symbolisant la lune, il nous présente le fonctionnement des saisons et des différents types de climats.

Viennent ensuite quelques chiffres et une petite précision sur les ordres de grandeurs, que l'on a tendance à confondre alors qu'ils sont en fait très différents : saviez-vous que si l'on gagnait un euro par seconde, il nous faudrait environ 11 jours pour être millionnaire, et 31 ans pour être milliardaire ?

De quoi nous faire réfléchir sur l'emploi de ces deux mots dans une même phrase à la télévision...

La nuit commence à tomber. Il nous reste tout juste le temps de tester le nouvel outil de Julien : un fil sur lequel sont représentées toutes les planètes du système solaire en fonction de leur distance par rapport au Soleil. Cela nous permet de mieux nous représenter les ordres de grandeurs et

de nous faire une petite idée de ce qu'il y a au-dessus de nos têtes.

Voici le moment tant attendu de l'observation ! La première étape incontournable pour repérer les constellations est d'apprendre à se servir d'un mini-ciel, outil très utile si l'on sait le régler et l'orienter correctement, mais sans intérêt quand on ne le maîtrise pas. Il est aussi important d'apprendre à décrire le ciel aux gens autour de nous et à trouver des points de repère pour situer ce que l'on voit : non, « le triangle isocèle qui brille beaucoup là à gauche » n'est pas évident à identifier pour tout le monde !



Par binôme, nous réglons donc nos mini-ciels. Nous sommes prêt.e.s à partir à la découverte des étoiles. Certain.e.s explorent les constellations les plus célèbres avec Julien, d'autres se lancent à la recherche d'autres constellations et planètes moins connues ou contemplent le ciel un peu à l'écart... C'est l'occasion de poser quelques questions sur des phénomènes scientifiques qui nous dépassent : peut-on voir la voie lactée, d'autres galaxies ? Qu'est ce qui se passe quand une étoile meurt ? Y a-t-il de la vie autre part que sur Terre ? ...

Petit à petit, les participant.e.s retournent au campement. Pour les dernier.e.s, c'est l'occasion de discuter de manière plus informelle et de partager ses découvertes. Pour clore la soirée, Julien nous propose la lecture d'un petit texte de vulgarisation qui raconte notamment l'histoire des supernovas, ces étoiles proches de la mort qui brillent pendant quelques jours d'un éclat exceptionnel.

Une question reste en suspens : comment faire vivre ce genre de soirée avec des enfants ? Nous ne sommes pas tou.te.s des experts en sciences et en astronomie. Mais cela est loin d'être indispensable : le ciel est une source inépuisable de rêveries et de questionnement pour les petit.e.s autant que pour les grand.e.s. C'est pour cela que nous constituons en ce moment, avec quelques membres du groupe ERE, une petite malle astronomie rassemblant quelques outils dont pourront se saisir des animateur.ice.s qui souhaitent animer des temps autour de cette thématique. Pas besoin de télescope et de grands discours scientifiques : quelques petits jeux et contes peuvent suffire à émerveiller des enfants à l'imagination déjà fertile, qui ne demandent qu'à enrichir leurs connaissances du le monde qui les entoure.■

Hélène pour le groupe ERE

## Alphabet ville

*Fabriquer des images en détournant le paysage et le mobilier urbain*

### Objectifs du jeu

- Découvrir un environnement
- Sensibiliser à la richesse du milieu urbain
- Cultiver une posture d'observateur : jouer sur les échelles, le plein/le vide ...

### Matériel

Appareils photos, smartphones

### Déroulement

Les participant.e.s partent d'un point donné - le centre, l'école, le lieu de stage ... - pour une flânerie par 2 ou 3. On veillera à ne pas donner une aire de jeu trop vaste : quelques rues, une place seront suffisants ! Chaque groupe de balade devra photographier des lettres formées par le paysage, de manière à reconstituer l'alphabet.

Par exemple un poteau, un lampadaire spécifique pourront symboliser un i. On ne construit pas de scène, mais on interprète des images que nous pouvons trouver.

Lorsque le groupe se retrouve, on partage nos trouvailles !

### Variantes et prolongements

- On peut utiliser cette démarche pour la découverte d'un lieu, lors de l'accueil dans un centre, une école ...
- On ne recherchera peut-être pas alors tout l'alphabet, mais les lettres de son prénom, des mots-clés ...
- On peut recenser les photos et les « supports » utilisés pour obtenir un inventaire de ce qui forme le paysage urbain. On peut aussi prendre le temps de finaliser un alphabet ...

# Quand j'ai des doutes sur les aquariums en classe de mer ...

*La sortie impérative de la classe de mer : la pêche à pieds ! A l'issue de laquelle se pose ou non la question de faire un aquarium. L'aquarium comme trophée de chasse ou un réel objet d'étude ?*

**B**ien sur, il s'agit de ne pas faire un mouvoir, ou du moins, essayer... La biochimie d'un aquarium peut devenir scabreuse à improviser...

Pour ma part, j'ai eu du mal à trouver la cohérence entre les valeurs que je souhaitais transmettre et l'impératif de l'aquarium.

Premièrement, si je suis là pour sensibiliser au respect des équilibres dans les écosystèmes, où chaque partie du vivant à sa place, comment justifier le fait qu'on en prélève quelques individus, retirant alors quelques pièces d'un ensemble ? Le côté pédagogique ne devient-il pas un prétexte à ce trophée qu'est l'aquarium ?

Alors l'aquarium est dans la salle de classe le soir de la pêche à pied. Tout a été aménagé pour que les animaux puissent vivre, ou plutôt survivre... Un bulleur, quelques cachettes, mais pas trop, on veut voir... Et tout ce petit monde se retrouve au milieu d'une salle à 20 degrés... Enfin un objet d'études scientifiques !..

## Sérieusement ?

Vraiment, vous pensez vraiment que les animaux récoltés vont garder leur comportement normal dans 50 litres d'eau non brassée, survivant dans leurs excréments pendant leurs quelques jours de captivité, dans le vacarme du bulleur et des allées et venues des personnes, sous des lumières artificielles ne favorisant pas toujours le phytoplancton ?

Non, mais ça plaît tellement aux enfants ! Comment leur refuser ? Peut-être leur apprendre ce qu'est un animal : un être sensible, voir libre ! Pourvu qu'il ne croise pas un humain et ses envies de domination de la nature... Et c'est là que l'aquarium devient une démarche bien étrange : il apprend aux enfants à ne pas considérer la souffrance de ceux

qui ont moins de capacités motrices et moins d'intelligence que lui (quoi que... qu'est-ce que l'intelligence...). Donc n'est-ce pas légitimer certains rapports de domination sociale ?

Une chose dont je suis sûr, c'est que je ne pense pas avoir LA solution au problème que je pose ! Je me pose juste quelques questions...

« Le Monde Du Silence » ! Quelle jolie sensibilisation au milieu marin ! Allez voir sur YouTube les compilations d'expériences que Cousteau et ses camarades menaient au cours de leurs escapades sous marines... Et vas-y que j'asticote la tortue jusqu'à l'étouffer, que je tue du poisson à la dynamite... tout ceci pour alerter sur l'importance de préserver le milieu marin ! Aujourd'hui c'est risible, dans les années 50, les gens n'ont pas vu le manque de respect envers les animaux.

Alors oui, certaines personnes, protectrices du bien-être animal dérangent avec leurs nouvelles considérations, oui, il peut paraître contraignant de rajouter à tous les problèmes de la vie d'animateur nature celle du bien-être animal. Je n'ai pas de solution « animal friendly » clé en mains à proposer, je suis désolé. J'aperçois cependant une piste, celle de privilégier la rencontre avec les animaux. Une rencontre où les deux individus se croisent librement (et en sécurité bien sûr !). Des moments certes rares, mais exceptionnels, donc magiques !

Pour finir, en allant creuser un peu sous cette question de l'aquarium, j'en vois une autre plus large : celle de notre vision de l'homme dans son environnement : est-ce que la nature est à la disposition de nos activités humaines où bien a-t-elle le droit d'exister telle qu'elle est sans subir nos envies diverses et variées d'être humains...■

# Repenser la pêche à pied

*J'entends de plus en plus de réserves de la part d'animateurs, d'animatrices soucieux-ses de protection animale dénoncer cette pratique de pêche à pied. Mais pour quelles alternatives ? Je ne suis pas certain que la découverte du vivant soit plus pertinente par des livres ... déjà plein d'espèces disparues. Mais cette réflexion peut être l'occasion de se questionner à nouveau sur une pratique traditionnelle de la découverte du milieu.*

**L**a pêche à pied est une Activité Physique de Pleine Nature

Grimper sur des rochers, éviter - plus ou moins - de se mouiller les pieds, repérer son itinéraire entre mares, ruissellements, arêtes rocheuses et nappes d'algues glissantes : Si je reprends la définition des APPN d'activité physique de déplacement en milieu incertain, nous y sommes. Si on peut être plus proche de la randonnée parfois, pour les plus jeunes, la séance peut rapidement procurer des sensations proches de l'escalade. La confrontation à l'horizon, à l'immensité, aux masses, au vent, n'est pas qu'un cliché. Ne gâchons pas le temps d'appropriation, qui nous fait aussi ressentir notre vulnérabilité.

Ce rappel aux APPN permet de se rappeler quelques consignes de sécurité (porter des bottes, des chaussures, qui tiennent aux pieds ...) mais aussi de se préciser les objectifs de la séance, notamment quant au degré d'autonomie que l'on accordera.

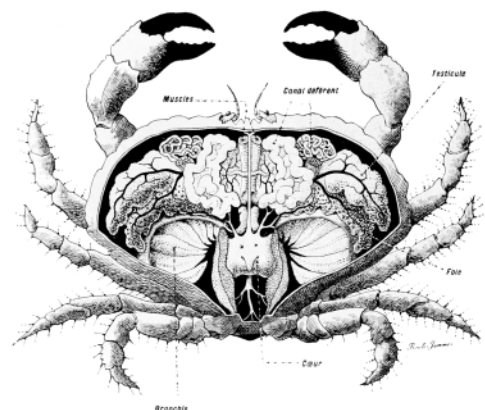
On pourrait ériger un principe : la prise d'autonomie des enfants sera proportionnelle au nombre de seaux mis à disposition. J'ai croisé encore récemment un encadrant, consciencieux berger porteur de l'unique seau collectif, trainant derrière lui le troupeau d'enfants, dont la nécessité de déposer rapidement leur prise créait ainsi une chaîne invisible, mais réelle. De nombreux récipients permettent au contraire à de petits groupes de se constituer à leur gré ... ceci permettra à la fois de s'expérimenter sereinement aux déplacements et à la prise en s'éloignant du regard des autres, de goûter à loisirs de s'éterniser devant une mare particulièrement propice à l'observation ... les cris de surprise, de victoire suite à une prise, les interpellations sur les bons coins ... rythmeront les allers et retours entre les différents sous-groupes. Ne pas avoir de seau vous-même vous obligera à aller à leur rencontre, à mesurer le nombre et la variété des prises, les alimenter en « nourritures ... » (bigorneaux ...).

**La question de la protection du milieu  
Chasseur cueilleur ...**

**aquarium ou pêche sportive ?**

La première pêche à pied sacrifiera nécessairement au besoin d'expérimenter ses réflexes de chasseur cueilleur ; mesurer sa dextérité pour attraper une crevette à la main, la prise de risque, jouer avec sa crainte pour la capture d'un crabe ... sont vraisemblablement une étape nécessaire qu'il convient d'accompagner. Sur des stages, nous expérimentons l'installation de caisses, d'auges, de petites piscines, pour déposer sur place ce qui a pu être capturé. Chacun peut alors présenter ses prises dans les bacs, où nous veillons à limiter les concurrences (entre crabes par exemple ...) c'est l'occasion de pouvoir distinguer les différentes espèces, et de se décentrer par rapport à « sa » pêche. De cette observation collective sur site, nous pourrions éviter ainsi une hécatombe inutile, et déjà projeter un aquarium équilibré.

On pourrait rejeter tout le monde à la mer ... notre pratique serait alors analogue à la pêche sportive, que l'on peut connaître en eau douce : on pêche pour le plaisir, puis on décroche les poissons des hameçons pour les remettre à l'eau. Je ne suis pas certain que cette pratique flatte moins nos instincts de prédation ... surtout qu'elle exacerbera alors des questions liées à la compétition : la plus grosse prise, la plus rare ...



Alors oui, l'aquarium est bien alors une finalité de la pêche à pied. Il ne s'agit pas d'un aquarium décoratif, mais bien de se doter, pour un temps donné, d'un outil qui s'inscrit dans un processus de découverte scientifique. L'aquarium nous permettra bien de mesurer, de prendre conscience, de la chaîne alimentaire, de la reconstitution d'un écosystème, des processus de mue ... Cette pratique prendra son sens, comme un possible à part entière dans la vie du centre. L'observation sera suscitée, la réflexion, la recherche documentaire sera facilitée, rendue possible à proximité.

### **Des pêches complémentaires pour la découverte du vivant**

On peut compléter cette découverte du vivant par d'autres démarches. Je pense à cette pratique simple consistant à délimiter un carré d'un mètre sur un mètre sur la plage. Dans cette fenêtre qui force progressivement le regard, nous rechercherons alors toutes les traces de vie du plus grand nombre d'espèces possibles. Le premier coup d'oeil identifiera les couteaux, huitres, plumes, pourpres, mureix ... mais au fur et à mesure, on arrivera à distinguer des résidus de coquillages différents, des lasses de vers arénicoles. Trier, ranger, classer permettra de distinguer bivalves ou exosquelettes, premiers pas vers une compréhension de la classification phylogénétique

...

Ramasser les algues permettra de s'interroger sur leur couleur ... de découvrir que les rouges viennent des profondeurs, et que leur pigmentation (qu'on pourra mettre en avant en les faisant bouillir) participe de leur photosynthèse ...

N'attendons pas d'avoir un bagage complet ou d'être adoube « scientifique » pour oser ces démarches. ... Ne tombons pas dans le travers d'être en capacité de parler des heures d'un sujet pour le porter, au risque de susciter principalement l'ennui de notre auditoire. Assumons au contraire un rôle de passeur, qui propose quelques entrées, et ensuite de se questionner ensemble ... ■





**CEMÉA**

L'ÉLAN FORMATION  
PAYS DE LA LOIRE



**Se former à l'ÈRE**

**BPJEPS**

**EEDD**

Débute en octobre

**BAFA 3 ÈRE**

Toute l'année



**Les CEMÉA Pays de la Loire**

**des formations toute l'année**

**02.51.86.02.60**

**CEMÉA PAYS DE LA LOIRE**  
102 rue Saint-Jacques 44200 Nantes  
accueil@cemea-pdll.org - www.cemea-pdll.org

**NANTES**  
Tél. 02.51.86.02.60

**ST-NAZAIRE**  
Tél. 09.84.33.21.05

**LE MANS**  
Tél. 02.43.82.73.08

**ANGERS**  
Tél. 02.41.44.31.14

www.cemea-pdll.org

• VACANCES LOISIRS • SANTÉ PSYCHIATRIE ACTION SOCIALE • ANIMATION PROFESSIONNELLE • ÉCOLE ET PRATIQUES ÉDUCATIVES • PETITE ENFANCE •

